

2360 Sterl-
Artillerie ca
respectives ce
1723.
ayant émané
au Greffier de
de la Cour
Jean Baptiste
riment d'écrit
ar la loi de la
siffes de s'adres
ment autorise
espectives.
S FINLAY,
retaire.
vec d'autres
in, maintenant
William Henry
et une autre
nier au Greffier
de la Bl.
madriers de
s laquelle est
25 cordes de
écure pour
res bâtimens
de long fer
t autres fers
en piquets de
E,
ds de pro
r, situé sur la
pourra s'a
à Mr. Day
ondres cet
ui, cu sur la
r, afin de
RCLAY.
Lauzon,
Billet. II
es par Jean
yer pour le
du dit D.
oine sur les
Paroisse de
aye St. An
e de Beccan
à la terre
25 d'Avil.
riviere de
de Beccan
mentioré.
ur spécia
le 28 de
gens d'op
G. P.
onsion de
de la
de la
les ter
hemis d
iers M
ans, le
é par la
Coutume
Publ.

THE QUEBEC GAZETTE. LA GAZETTE DE QUEBEC.

THURSDAY, OCTOBER 17, 1793. JEUDI, LE 17 OCTOBRE, 1793.



Dorchester Governor.



GEORGE THE THIRD by the Grace of God of Great Britain, France and Ireland, KING, Defender of the Faith, and so forth. To Our much beloved and faithful Legislative Councillors of Our Province of Lower Canada, and to Our faithful and well-beloved The Knights, Citizens, and Burgeses of Our said Province, Greeting.—WHEREAS the Meeting of the Legislative Council and House of Assembly of this Province stands prorogued to Monday the Twenty-first Day of October instant, nevertheless for certain Causes and Considerations, We have thought fit to prorogue the same to Monday the Eleventh Day of November next, so that you nor any of you on the said Twenty-first Day of October instant, at Our City of Quebec to appear, are to be held or constrained, for We do will that you and each of you be as to Us in this Matter entirely exonerated; and being willing that you should actually meet and proceed to the dispatch of Business, We Command and by the Tenor of these presents firmly enjoin you and every of you and all others in this behalf interested, that on the said Eleventh Day of November next, at Our City of Quebec personally you be and appear, and every of you be and appear to treat, do, act and conclude upon those things which in Our Assembly by the Common Council of Our said Province, by the favour of God may be ordained. IN TESTIMONY WHEREOF these Our Letters We have caused to be made Patent, and the Great Seal of Our said Province to be thereunto affixed. WITNESS Our Trusty and Well-beloved GUY LORD DORCHESTER, Captain General and Governor in Chief of the Provinces of Upper and Lower Canada, Nova Scotia and New Brunswick, and their Dependancies, Vice Admiral of the same, General and Commander in Chief of all His Majesty's Forces in the said Provinces, and the Island of Newfoundland in North America, at the Castle of Saint Lewis in Our City of Quebec in Our said Province of Lower Canada, the Ninth Day of October, in the Year of Our LORD ONE thousand seven hundred and ninety-three, and of Our Reign the Thirty Third.

D. G.
FINLAY, C. C. in Ch.

Dorchester Gouverneur.



GEORGE TROIS par la Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, de France et d'Irlande, Défenseur de la Foi, &c. &c. A Nos bien aimés et fideles Conseillers Legislatifs de Notre Province du Bas Canada, et à Nos fideles et bien aimés les Chevaliers, Citoyens et Bourgeois de Notre dite Province, salut—VU de l'Assemblée du Conseil Legislatif et de la Chambre d'Assemblée de cette Province est prorogée à Lundi le 21me Jour de ce présent Mois d'Octobre, Néanmoins pour certaines Causes et Considerations, Nous avons Jugé à propos de la proroger jusqu'à Lundi le Onzieme Jour de Novembre prochain; en sorte que vous et aucun de vous n'êtes tenus ni contraints de paroître le 21me Jour de ce présent Mois d'Octobre à Notre Cité de Quebec, pourquoy nous Voulois que vous et chacun de vous soiez, quant à nous, entierement déchargés à cet egard; Et voulant que vous paraissiez effectivement pour proceder aux affaires,—Nous ordonnons et par la teneur deces Présentes, vous enjoignons fermement et à chacun de vous et à tous autres y intéressés, que vous soiez et paroissiez personnellement et que chacun de vous soit et paroisse le dit Onzieme Jour de Novembre prochain à notre dite Cité de Quebec pour traiter, faire, agir et conclure sur ces choses qui pourrout être ordonnées dans notre Assemblée par le Commun Conseil de Notre dite Province par la faveur de Dieu—En Foi de quoi nous avons fait rendre nos présentes Lettres Patentes et y opposer le Grand Seau de Notre dite Province.—Témoin Notre Fidele et Bien Aimé GUY LORD DORCHESTER, Capitaine Général et Gouverneur en Chef des Provinces du Haut et du Bas Canada, Nouvelle Ecosse et Nouvelle Brunsvick, et de leurs Dépendances; Vice-Amiral d'icelles; Général et Commandant en Chef de toutes nos Forces, dans les dites Provinces et dans l'Isle de Terre-Neuve, dans l'Amérique du Nord, au Château St. Louis dans la ville de Quebec, dans notre dite Province du Bas Canada, la neuvième jour d'Octobre l'an de notre Seigneur Mil sept cens quatrevingt treize, et le trente troisième de notre regne.

Signé FINLAY, C. C. in Ch. D. G.
Traduit par ordre de Son Excellence.
J. F. CUGNET, S. & T. F.

OFFICIAL ACCOUNT OF THE EXPEDITION AGAINST MARTINICO.

FROM THE LONDON GAZETTE. WHITEHALL, AUG. 13.
Extract of a letter from the Hon. Major General BRUCE, Commander in Chief of His Majesty's forces in the West Indies, to the Right Hon. HENRY DUNDAS, one of His Majesty's Principal Secretaries of State; dated at Sea off Martinico, June 23d, 1793. Received August 12.

SIR,
IN my letter of the 25th of May, I had the honor to acquaint you, that I waited for the report that Col. Myers should bring from Martinico before I came to a final determination respecting the expedition against that island. He returned the 31st ult. and the information he brought was, that the planters had expressed great confidence, if we would come down immediately, though only with a very small force; and on the 6th of this month a deputation arrived here from the Committee Intermediaire, with a very earnest request for assistance, stating that they were then in possession of some very important ports, and that our appearance, with a force even not exceeding 800 men, would encourage a great number of Royalists to declare themselves, who only waited the arrival of the English for that purpose.
These representations induced me to undertake the expedition, and the Admiral who has uniformly complied with every request that I have made him for forwarding the service in which we are engaged, had previously consented to receive on board the fleet such part of the troops as he could conveniently carry, and by this means save a great expence in transports.
They embarked accordingly on the 10th, and arrived off Caze Navire on the 11th. The officer who commanded the Royalists immediately proposed an attack upon the town of St. Pierre, which he said we could easily make ourselves masters of, and that the influence of the merchants there was such as would procure the submission of the rest of the island, Fort Bourbon alone excepted, and that there was even a probability that this place would very soon surrender for want of provisions.
The French Engineers were all confident in the success of this plan. Willing, therefore, to shew how ready I was in support of their cause, I ordered the 21st regt. to land on the 14th at Caze Navire, and there took post, which enabled the officer who commanded the Royalists to collect all his force in the neighbourhood of St. Pierre; he accordingly moved, and I landed the rest of our forces on the 16th, and joined him at a very strong post within about five miles of St. Pierre.
The British troops consisted of the Grenadiers, Light Infantry, and Marines from the Fleet, with the Carolina black corps, amounting in all to about 1100 men: The Corps of Royalists was said to be about 800. This force was thought to be perfectly adequate to the service proposed. We were

RELATION OFFICIELLE DE L'EXPEDITION CONTRE LA MARTINIQUE.

TIRE'E DE LA GAZETTE DE LONDRES.—WHITEHALL, 13 AOUT.
Extrait d'une lettre du Major Général BRUCE, Commandant en chef des troupes de Sa Majesté dans les Indes Occidentales, au Très Honorable HENRY DUNDAS, un des principaux Secretaires d'Etat du Roi, datée en Mer à la hauteur de la Martinique, le 23 Juin, 1793. Reçue le 12 Aout.
MONSIEUR,
DANS ma lettre du 25 de Mai, j'ai eu l'honneur de vous informer, que j'attendais le rapport que le Colonel Myers apporterait de la Martinique avant de venir à une détermination finale touchant l'expédition contre cette Ile. Il revint le 31 du passé, et apporta pour nouvelles, que les Planteurs avaient témoigné beaucoup de confiance, si nous voulions descendre immédiatement, quoiqu'avec très peu de force, et le 6 de ce mois il arriva ici une députation du Comité intermédiaire, pour demander instantamment du secours; disant qu'ils étaient alors en possession de quelques postes très importants, et que si nous y venions seulement avec 800 hommes, nous encouragerions à se déclarer un grand nombre de Royalistes, qui ne désiraient que l'arrivée des Anglais pour cet effet.
Ces représentations m'ont induit à entreprendre l'expédition, et l'Admiral, qui a constamment acquiescé à toutes les demandes que je lui ai faites pour avancer le service dans lequel nous étions engagés, avait préalablement consenti de recevoir à bord de la flotte telle partie des troupes qu'il pourrait commodément transporter, et par ce moyen épargner de grands frais de transport.
Les troupes embarquerent en conséquence le 10, et arriverent vis-à-vis de Caze Navire le 11. L'Officier qui commandait les Royalistes proposa aussitôt d'attaquer la ville de St. Pierre, dont il dit que nous pourrions nous emparer aisément, et que l'influence des Marchands y étant assez grande pour procurer la soumission du reste de l'Isle, à l'exception seulement du fort Bourbon, et qu'il était même probable que la place se rendrait bientôt par manque de provisions.
Les Ingénieurs Français se fiaient tous sur le succès de ce plan. Voulant donc témoigner combien j'étais prêt à soutenir leur cause, j'ordonnai au 21me régiment de débarquer le 14 à Caze Navire, et il y prit poste, ce qui mit l'Officier qui commandait les Royalistes en état d'assembler toutes ses forces dans le voisinage de St. Pierre. Il se mit donc en marche, et je débarquai le reste de nos forces le 16, et le joignit à un poste très fort, éloigné d'environ cinq miles de St. Pierre.
Les troupes Britanniques consistaient des Grenadiers, de l'infanterie légère et des troupes marines de la flotte, avec le corps noir de Caroline, formant en tout environ 1100 hommes. Les Royalistes se montaient, dit-on,

retarded in our operations by the difficulty of bringing up the six pounders to their stations where they did not arrive till the 17th in the afternoon, when the enemy made an attack upon one of them, but were very soon driven back by the pickets of the light infantry; but I am sorry to say with the loss of Capt. Dunlop, and three men of the Royal Americans.

The plan we had concerted was the attack of the two batteries which defended St. Pierre, the taking of which would immediately put us in the possession of that town. The morning of the 18th was the time fixed, and we were to move forward in two columns, the one consisting of the British troops, the other of the Royalists: For this purpose the troops were put in motion before day break. But unfortunately some alarm having taken place among the Royalists, they began, in a mistake, firing on one another; and their Commander being severely wounded on the occasion, his troops were immediately disconcerted, would not submit to the control of any other officer, and instantly retired to the post from which they had marched.

This conduct strongly proved that no dependance could be placed on them, and the attack against St. Pierre must solely have been carried on by the British troops, to which their numbers were not equal; and as they luckily were not yet engaged with the enemy, they were ordered immediately to return to their former post, from which they embarked on the 19th; and the 21st regiment likewise embarked from their post on the 21st, the navy, as usual, giving them the most ready assistance.

As the Royalists would certainly fall a sacrifice to the implacable malignity of the Republican party as soon as we quitted the island, it became, in a manner, incumbent on us, in support of the National character, to use our utmost exertions to bring these unhappy people from the shore; and although the necessity of impressing such vessels as could be found, and the purchasing provisions from the merchant vessels attending the army, will incur a great expence, I have ventured upon it, trusting to the generous and humane disposition exhibited by the Nation on all similar occasions, and being perfectly assured of finding in you an Advocate for rescuing so many unfortunate persons from certain death.

We therefore were employed in embarking these people from the 19th to the 21st; besides whites, there are a number of blacks whose situation was equally perilous. I have distributed them amongst the islands in the best manner that the shortness of our time would admit.

I have the honor to be &c.

T. BRUCE.

Right Hon. HENRY DUNDAS, &c.

LEGHORN, JULY 15.

The beginning of last week, a desperate engagement happened off the island of Corsica, between an Algerine frigate, and one belonging to the French Republic: They fought with the greatest bravery for five hours, when night parted them: The next morning at break of day, the conflict was renewed with equal courage, and the most determined obstinacy on both sides for upwards of nine glasses, great part of the time with in pistol shot of each other. The Algerines made several attempts to board, but were as often beat off with great slaughter; yet so daring and resolute were the pirates, that they ran their ship along side of the French in spite of all resistance, and grappled them so fast, that every effort to get clear was in vain. The Infidels immediately jumped on board (word to hand, swearing bitterly in several languages, they would conquer or die, neither would they give or take quarter. The Republicans received them with great spirit and resolution, when a most dreadful carnage ensued with swords, pistols, javelins, and lances, till at last the French were overpowered, and obliged to strike to the terrible Barbarians. The pirates lost in both encounters, upwards of 200 men, besides all their officers: The boatswain was the last who had the command. This fellow, although wounded in several parts of the body, refused to quit the deck, and died as he was encouraging the rest to fight. The French mounted 30 guns, and the Algerines 28 besides petterons, and they were both in such a shattered condition, that it was next to an impossibility either of them could reach Algiers.

P. S. The Algerine Captain was shot through the head in the height of the action, as he was naming the colours to the crew; and the first and second Lieutenants, who were both his sons, shared the same fate soon after. It was also reported that they both sunk the next day, and what remained of the crews were taken up by a Tunisian bark, and carried in to Tunis.

LONDON, July 27.

NOOKA SOUND.

Upon the subject of the refusal of the Spaniards to cede this Settlement, agreeable to the terms of the late Convention between the Courts of Great Britain and Spain, we have been favoured with the following communication. It is extracted from a letter dated California, January 9, 1793, which coast was made by the Chatham, on her return from Nootka Sound.

"When our demand for the cession of Nootka Sound was made to the Spanish Governor, Don Quadra, he appeared to have no intention of refusing, but declared that he might remain in the command and possession of the place, till the vessels for transporting him, his wife and his garrison could be prepared for sea. One of the houses was then cleared, and the greatest part of the stores, brought over in the *Dædalus* transport, were lodged in it, till they could be deposited in the storehouses, which the Spaniards were to evacuate. For about three weeks, letters passed almost daily between Capt. Vancouver, and the Spanish Governor; at the end of which it was understood, that the latter agreed to leave the place, but would not surrender the claim of himself, or of any officers, empowered by the Court of Spain, to return, when they pleased. Capt. Vancouver would not receive the place, upon the terms of admitting any such claim, and said, that should the Spanish Governor persist in making it, he would reload the stores, already landed, and return.

"In a few days afterwards, the *Dædalus* took her cargo on board. On our arrival in California, the Spaniards offered to send any intelligence home by way of Mexico, and this has prevented the voyage of the Chatham home. Lieut. Broughton is appointed to make the journey across the continent."

We have two other letters, dated Monterrey, N. W. coast of America, January 8, 1793, which mention no additional particulars, except that the *Discovery* had lost but one man during the voyage.

STATE PAPER.

Answer of his Majesty the King of POLAND to the Notes delivered by the Russian and Prussian Ministers, on the 24th of June.

"I do declare, in the presence of the States in Diet assembled, that whereas I acceded to the General Confederation of Targowitz, established under the protection of her Imperial Majesty of all the Russias, I did it with the assurance that the territories of the Republic would be preserved entire."

"This was the only prospect which guided my steps; and it is my duty to inform of this the States in Diet assembled, who, I hope, participate in my opinion respecting the integral preservation of the domains of the Republic."

"I can foresee, that we are obliged to give a very select answer, penned in measured expressions, to the notes received."

"But all our pretensions only consist, that our territories be restored to us; and, I hope, that the Imperial and Royal Prussian Majesties will easily find, that our Nation has not given the smallest occasion for that dismemberment which the two Courts have urged to be expedient. — (Signed) STANISLAUS AUGUSTUS."

à environ 800 hommes. Nous pensions que ces forces, étaient suffisantes pour le service proposé. Nous fumes retardés dans nos opérations par la difficulté de monter les canons de six à leurs postes, où ils n'arriverent que le 17 après midi, lorsque l'ennemi en attaqua un; mais il fut bientôt repoussé par les piquets de l'infanterie légère. Je suis fâché de dire que nous avons perdu en cette occasion le Capitaine Dunlop, et trois hommes des Royaux Amériquains.

Le plan que nous avons concerté était d'attaquer les deux batteries qui défendaient St. Pierre, dont la prise nous aurait mis immédiatement en possession de cette ville. Le 18 matin fut le tems fixé, et nous devions avancer en deux colonnes, l'une composée des troupes Britanniques, l'autre des Royalistes. Pour cet effet les troupes furent mises en mouvement avant le jour; mais malheureusement y ayant eu une alarme parmi les Royalistes, ils tirèrent par méprise les uns sur les autres, et leur commandant étant grièvement blessé, ses troupes ne voulurent pas se soumettre au Commandement d'aucun autre officier, et se retirèrent incontinent au poste d'où elles étaient parties.

Cette conduite prouva que l'on ne pouvait mettre en eux aucune confiance, et que l'attaque contre St. Pierre devait être faite uniquement par les troupes Britanniques, auxquelles leur nombre n'était pas égal; et comme heureusement elles n'étaient pas encore engagées avec l'ennemi, il leur fut immédiatement ordonné de retourner au poste qu'elles occupaient auparavant, et d'où elles embarquèrent le 19. Le 21^{me} régiment embarqua pareillement de son poste le 21, et la marine donna, comme à l'ordinaire, toute l'assistance possible.

Comme les Royalistes auraient sans doute été sacrifiés à l'implacable vengeance du parti républicain, il était en quelque sorte de notre devoir, au soutien du caractère nationale, de faire tous nos efforts pour embarquer ces pauvres infortunés en laissant l'Île; et quoique la nécessité de prendre de force tous les vaisseaux qu'on put trouver, et d'acheter des provisions des vaisseaux marchands qui accompagnaient l'armée, causera beaucoup de dépense, j'ai hasardé de prendre ce parti, me fiant sur la générosité et l'humanité que la nation a toujours témoigné dans des occasions semblables, et étant parfaitement assuré d'être approuvé de vous pour avoir souffert tant de malheureux à une mort certaine.

Nous avons en conséquence employé à les embarquer depuis le 19 jusqu'au 21. Outre les blancs, il y a un nombre de noirs dont la situation était également périlleuse. Je les ai dispersés dans les Îles de la meilleure manière que la brieveté du tems pouvait admettre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

T. BRUCE.

Au Très Honorable HENRY DUNDAS, &c.

DE LIVOURNE, 15 JUILLET.

Il y a eu au commencement de la semaine dernière un combat des plus opiniâtres à la hauteur de l'Île de Corse, entre une frégate Algérienne et une frégate Française. Elles se battirent avec la plus grande bravoure durant cinq heures, au bout desquelles la nuit les sépara. Le lendemain matin à la pointe du jour le combat recommença avec un égal courage, et avec l'opiniâtreté la plus déterminée des deux côtés, et dura plus de neuf heures (4 heures et demie) la majeure partie du tems à la portée du pistolet. Les Algériens firent plusieurs tentatives pour aborder, mais furent autant de fois repoussés avec beaucoup de carnage. Néanmoins les pirates furent si hardis et si résolus, qu'ils approchèrent leur vaisseau le long de celui des Français malgré toute la résistance de ceux-ci, et l'accrochèrent si vivement que tous les efforts pour s'en dégager furent inutiles. Les infidels sautèrent aussitôt à bord l'épée à la main en jurant amèrement en plusieurs langues, qu'ils vaincraient ou mourraient, et ne donneraient ni ne recevraient quartier. Les Républicains les reçurent avec beaucoup de vigueur et de résolution, et il s'ensuivit un carnage effroyable avec des épées, pistolets, javelots et lances. Les Français furent à la fin accablés par le nombre et obligés d'abandonner à ces terribles Barbarians. Les pirates perdirent dans ces deux actions plus de 200 hommes, outre tous leurs officiers; le Bosselman fut le dernier qui eut le commandement. Quoique blessé en plusieurs endroits, cet homme refusa de quitter le pont, et mourut en encourageant les autres à combattre. Les Français montaient 30 canons, et les Algériens 28 outre des pierres. Les deux vaisseaux étaient tellement endommagés, qu'il était presque impossible qu'ils se rendissent à Algiers.

P. S. Le Capitaine Algérien fut tué d'un coup de feu au fort de l'action, tandis qu'il clouait le pavillon au mat. Le premier et le second Lieutenant, qui étaient ses fils, subirent le même sort peu de tems après. On rapporte que les deux vaisseaux ont été calés le lendemain, et que ce qui restait des équipages a été sauvé par une Barque Tunisienne, et mené à Tunis.

LONDRES, 27 Juillet.

NOOKA SOUND.

On nous a favorisé des détails suivants au sujet du refus des Espagnols de céder cet établissement, conformément à la convention entre les Cours de la Grande Bretagne et d'Espagne. Ces détails sont tirés d'une lettre datée de la Californie, du 9 Janvier, 1793, sur le bord de laquelle a touché le Navire Chatham en revenant de Nootka Sound.

"Quand nous demandâmes la première fois au Gouverneur Espagnol, Don Quadra, la cession de Nootka Sound, il ne parut pas avoir intention de refuser, mais il souhaitait demeurer commandant et en possession de la place, jusqu'à ce que les vaisseaux fussent préparés pour le transporter par mer avec sa garnison. On vuida alors une des maisons, et la majeure partie des effets apportés dans le Transport *Dædalus*, fut logée dedans, jusqu'à ce qu'on put les déposer dans les magasins que les Espagnols devaient évacuer. Durant environ trois semaines, il passa presque journellement des lettres entre le Capitaine Vancouver et le Gouverneur Espagnol; après quoi il fut entendu que ce dernier convenait de quitter la place, mais il ne voulait pas céder la préférence de lui-même, sans quelques officiers autorisés de la Cour d'Espagne, pour s'en retourner quand ils leur plairaient. Le Capt. Vancouver ne voulut pas recevoir la place, aux conditions d'admettre aucune pareille préférence, et dit, que si le Gouverneur Espagnol persistait à la soutenir, il embarquerait les effets déjà débarqués, et s'en retournerait."

"Peu de jours après, le D. a talus prit sa cargaison à bord. A notre arrivée dans la Californie, les Espagnols offrirent d'envoyer en Espagne des avis par la voie du Mexique, et cela a prévenu le voyage de Chatham en Angleterre. Le Lieutenant Broughton est nommé pour faire le voyage par le continent."

Nous avons deux autres lettres datées de Monterrey, sur la côte Nord ouest de l'Amérique, du 8 Janvier, 1793, qui ne font mention d'aucune autre particularité, sinon que la *Discovery* n'avait perdu qu'un homme durant son voyage.

PAPIER D'ETAT.

Réponse de Sa Majesté le Roi de POLOGNE à la note livrée par les Ministres Russien et Prussien, le 24 de Juin.

"Je déclare, en présence des Etats assemblés en Diète, que comme j'ai accédé à la confédération générale de Targowitz, établie sous la protection de sa Majesté Impériale l'Impératrice de toutes les Russies, que je l'ai fait dans l'assurance que les territoires de la République seraient préservés entiers."

"C'est la seule perspective qui a guidé mes démarches; et il est de mon devoir d'en informer les Etats assemblés en diète, qui, j'espère, sont de même opinion que moi, touchant la préservation intégrale des domaines de la République."

"Je puis prévoir, que nous sommes obligés de donner une réponse très circonspéctue conçue en expressions mesurées, à la note reçue."

"Mais toutes nos prétentions ne consistent, qu'en ce que nos territoires nous soient rendus, et j'espère, que leurs Majestés Impériale et Royale verront aisément, que notre nation n'a pas donné la moindre occasion à ce démembrement que les deux cours ont jugé être expedient. — (Signé) STANISLAUS AUGUSTE."

Rules adopted by the President of the United States.

- I. The original arming and equipping of vessels in the ports of the United States by any of the Belligerent Powers, is deemed unlawful.
- II. Equipments of merchant vessels by either of the Belligerent Parties in the ports of the United States, purely for the accommodation of them, as such, is deemed lawful.
- III. Equipments in the ports of the United States of vessels of war in the immediate service of the Government of any of the Belligerent Parties, which if done to other vessels would be of a doubtful nature, as being applicable to either commerce or war, are deemed lawful; except those which have made prize of the subjects, people or property of France, coming with their prizes into the ports of the United States, pursuant to the 17th article of our treaty of amity and commerce with France.
- IV. Equipments in the ports of the United States by any of the parties at war with France, of vessels fitted for merchandize and war, whether with or without commissions, which are doubtful in their nature, as being applicable to either commerce or war, are deemed lawful; except those which shall have made prize of the subjects, people or property of France, coming with their prizes into the ports of the United States, pursuant to the 17th article of our treaty of amity and commerce with France.
- V. Equipments of any of the vessels of France, in the ports of the United States, which are doubtful in their nature, as being applicable to commerce or war, are deemed lawful.
- VI. Equipments of every kind in the ports of the United States, of privateers of the Powers at war with France, are deemed unlawful.
- VII. Equipments of vessels in the ports of the United States which are of a nature fitly adapted to war, are deemed unlawful; except those stranded or wrecked, as mentioned in the 18th article of our treaty with France, the 16th of our treaty with the United Netherlands, the 9th of our treaty with Prussia; and except those mentioned in the 19th article of our treaty with France, the 17th of our treaty with the United Netherlands, and the 18th of our treaty with Prussia.
- VIII. Vessels of either of the parties not armed, or armed previous to their coming into the ports of the United States which shall not have infringed any of the foregoing rules, may lawfully engage or enlist their own subjects or citizens, not being inhabitants of the United States; except privateers of the Powers at war with France, and except those vessels which shall have made prize of the subjects, people or property of France, coming with their prizes into the ports of the United States, pursuant to the 17th article of our treaty of amity and commerce with France.

PORT OF QUEBEC, INWARDS.

- Oct. 10.—Ship Lord Dorchester, Edward Rowe, in 20 days from Halifax. Cargo, pitch and turpentine, addressed to Mr. Goodall.
- 16.—Schooner Queen, John Prior, in 14 days from Halifax. Cargo, rum and molasses.
- 16.—Brig Hope, John Hunter, in 53 days from Greenock. Cargo, rum; addressed to Messrs. Monro and Bell.

LANDS IN VERMONT.

A TOWNSHIP for SALE, at a cheap Price, in the State of Vermont, called Mooretown, consisting of 21,995 acres, exclusive of highways, on the banks of the river Connecticut, belonging to a British subject, and guaranteed by the treaty of peace with America.—These lands, twenty-three years ago, were waste lands of the Crown, granted by the Government of New York, had never been patented by the Colony of New-Hampshire, and during the war and since, have been ever improving.
For further particulars, and the title deeds and plan of said Township, enquire of the **PRINTER.**

ALSO WANTED,

CASH, to the extent of about twelve or fourteen hundred Dollars, for Bills on New-York, for which a premium will be given.

ALSO TO BE SOLD,

One Fifth Part of Lands in Palmer's purchase, comprehending the Fifth of 9526½ acres, in the Counties of Washington and Montgomery, on the South-west branch of a fork of the Hudson river, a few miles west of Fort Edward, in the State of New-York.

THE Subscriber, legally appointed Curator to the Estate of the late JAMES STAPLETON, Distiller, in this city in St. Peter's street, requires all persons having Claims on the said Estate to produce their titles to him as soon as possible, and at farthest before the first day of January next; and those who are indebted to the same, or have in their possession any effects belonging thereto, to make payment, or otherwise satisfy the said Subscriber, before the said first day of January next, after which, he cannot avoid, tho' reluctantly, taking rigorous measures.
Quebec, 12th October, 1793. **GODFREY KING.**

FOR LIVERPOOL,



AND now loading at Johnston's wharf, the Ship WILLIAM, JOHN HOLMES Master, mounting twelve guns, nine and six pounders, and will sail in about a week.—For Passage, apply to the Master on board.
Quebec, 15th October, 1793.

TO BE SOLD,

A Likely, Healthy, Stout MULATTO Young Man, aged Twenty-three Years, has been used to House-work, speaks both French and English, and is fit for any hard Labour.—Inquire of the PRINTER.—Quebec, 9th October, 1793.

FOR LONDON,



THE Ship ATTY, Capt. WHITE, to sail 25th next month, has good accommodations for six or seven passengers. Any person wishing to go passenger in her will apply to Capt. White on board, or to Messrs. John Blackwood, & Co. Quebec, 26th Sept. 1793.

OFFICE OF ORDNANCE.—Quebec, 9th Oct. 1793.

CASH wanted for Bills on the Honorable Board of Ordnance in England, amounting to £2,360 Sterling.—Proposals to be delivered in to the Respective Officers of His Majesty's Ordnance, on, or before the 18th instant at eleven o'Clock.

GEO: HERIOT, Clk. of Cheque.

Reglemens adoptés par le Président des Etats Unis.

- I. L'armement et l'équipement originel de vaisseaux dans les ports des Etats Unis par quelqu'une des puissances belligerantes sont estimés illégaux.
- II. L'équipement de vaisseaux marchands par quelqu'une des puissances belligerantes, dans les ports des Etats Unis, simplement pour leur accommodement, comme tel, est estimé légal.
- III. Les equipemens dans les ports des Etats Unis de vaisseaux de guerre dans le service immédiat du Gouvernement d'aucune des parties belligerantes, lesquels étant faits à d'autres vaisseaux seraient de nature douteuse, comme étant applicables au commerce ou à la guerre, sont estimés légaux; à l'exception de ceux qui ont pris des sujets, gens ou propriétés de la France, venant avec leurs prises dans les ports des Etats Unis, conformément au 17me article de notre traité d'amitié et de commerce avec la France.
- IV. Les equipemens dans les ports des Etats Unis, par aucune des parties en guerre avec la France, de vaisseaux équipés pour le commerce ou pour la guerre, soit avec ou sans commissions, lesquels sont douteux dans leur nature, comme étant applicables au commerce ou à la guerre, sont estimés légaux; excepté ceux qui ont pris des sujets, gens ou propriétés de la France, venant avec leurs prises dans les ports des Etats Unis, conformément au 17me article de notre traité d'amitié et de commerce avec la France.
- V. Les equipemens d'aucuns des vaisseaux de France, dans les ports des Etats Unis, qui sont douteux de leur nature, comme étant applicables au commerce ou à la guerre, sont estimés légaux.
- VI. Les equipemens de toute espee dans les ports des Etats Unis, de Corsaires des puissances en guerre avec la France, sont estimés illégaux.
- VII. Les equipemens de vaisseaux, dans les ports des Etats Unis, qui sont de nature uniquement adaptés à la guerre, sont estimés illégaux; excepté ceux qui sont échoués ou naufragés, comme il est mentionné dans le dix huitieme article de notre traité avec la France, le sixieme de notre traité avec les habitans des Pais bas, le neuvieme de notre traité avec la Prusse; et excepté ceux qui sont mentionnés dans le dix neuvieme article de notre traité avec la France, le dix septieme de notre traité avec les Pais bas unis, et le dix huitieme de notre traité avec la Prusse.
- VIII. Les vaisseaux d'aucune des parties non armés avant de venir dans les ports des Etats Unis, qui n'auront enfreint aucune des regles ci dessus, y peuvent légalement engager ou enrôler leurs propres sujets ou Citoyens, qui ne seront pas habitans des Etats Unis; excepté les Corsaires des puissances en guerre avec la France, et excepté les vaisseaux, qui auront pris des sujets, gens ou propriétés de la France, venant avec leurs prises dans les ports des Etats Unis, conformément au dix septieme article de notre traité d'amitié et de commerce avec la France.

MONTREAL } EN vertu d'un ordre d'exécution émané de la Cour des }
 } Plaidoyers Communs de Sa Majesté, pour le District }
 } susdit, à la poursuite de Joseph Ricard contre les effets, biens, terres et té- }
 } némens de François et Adrien Lauzon, à moi adressé, j'ai fait et pris en }
 } exécution, comme appartenant au dit François Lauzon, une portion ou }
 } piece de terre située à Ste. Anne Mascouche dans le Comte de Leinster, dans }
 } mon district, contenant un arpent et demi de front sur vingt cinq arpens de }
 } profondeur, bornée devant par le Ruisseau Lacorne, d'un côté par Amable }
 } Briere, d'autre côté par les Mineurs Vesina, et derriere par des terres non- }
 } concédées. Or j'annonce par le présent que la dite terre sera vendue et ad- }
 } jugée au plus haut Encherisseur, à la porte de l'Eglise de la Paroisse de Ste }
 } Anne susdite, lundi le vingt-huitieme jour d'Octobre prochain, à dix heures }
 } du matin, auxquels tems et lieu les conditions de la vente seront énoncées. }
 } **EDWD. WM. GRAY SHERIFF.**

Quiconque a des prétentions sur la dite terre, par hypothèque ou autrement, est par le présent requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff, à son bureau, à Montréal avant le jour de la vente.
Montréal, 13 Juin, 1793.

MONTREAL, } BY virtue of a Writ of Execution issued out of His Ma- }
 } jesty's Court of Common Pleas for the District afore- }
 } said, at the suit of Joseph Ricard against the goods and chattels, lands and }
 } tenements of François and Adrien Lauzon, to me directed, I have seized }
 } and taken in execution, as belonging to the said François Lauzon, a lot or }
 } piece of land situate at Ste. Anne Mascouche, in the County of Leinster, in }
 } my District, containing one arpent and a half in front by twenty five ar- }
 } pents in depth, bounded in the front by the rivolet Lacorne, and on one }
 } side by Amable Briere, on the other side by the minors Vesina, and behind }
 } by ungranted lands: Now I do hereby give notice, that the said land will }
 } be sold and adjudged to the highest bidder at the Church door of the parish }
 } of Ste. Anne aforesaid, on Monday the twenty-eighth day of October next, }
 } at ten o'clock in the forenoon; at which time and place the conditions of sale }
 } will be made known. }
 } **EDWD. WM. GRAY, Sheriff.**

All and every person or persons having claims on the above described land, by mortgage or other right or incumbrance, are hereby required to make the same known to the said Sheriff, at his office in Montreal, before the day of sale.
Montreal, 13th June, 1793.

LE Soussigné Curateur légal à la Succession de Feu JAMES STAPLETON Distillateur en cette ville Rue St. Pierre requiert les personnes Créanciers de la dite Succession, de lui produire les Titres de leurs Créances le plutôt possible, ou du moins avant le premier de Janvier prochain; Et celles endettées ou ont quelque effet de la même Succession de payer ou autrement satisfaire le dit Soussigné avant le susdit jour premier Janvier prochain après lequel il ne pourroit se dispenser contre son inclination d'user des voyes de rigueur. **GODFREY KING.**
Quebec, 18 Octobre, 1793.

A V E N D R E,

UN Beau MULATE Robuste et bien Portant Agé d'environ 23 Ans, lequel a été accoutumé aux ouvrages de menage, parle Anglais et Français, et est propre pour aucun ouvrage pénible. On s'adressera à l'Imprimeur.
Quebec, 9 Octobre, 1793.

TO BE SOLD,

FINE and Super Fine FLOUR from Lauzon Mills, of an excellent Quality: Also, a Quantity of very good BISCUIT. Enquire of Mr. THOMAS IRELAND at the Canoterie.

BUREAU d'ARTILLERIE.—Quebec, 9 Octobre 1793.

ON a besoin d'Argent pour le montant de £2360 Sterling en Lettres de Change sur l'Honorable Bureau d'Artillerie en Angleterre. Les propositions seront livrées dans les Offices respectives de l'Artillerie, d'ici au 18 du Courant, à 11 heures.

THE JOURNALS OF THE FIRST SESSION
of the
HOUSE OF ASSEMBLY OF LOWER-CANADA.

BEING empowered by the Heirs to the Dochembeau Estate by an act passed before Mr. Papineau, Notary Public in this City, to dispose of all property, collect debts, and settle and pay all just claims on said Estate.

We hereby require all persons indebted to that Estate by mortgage, bond, note, or otherwise, to make immediate payment of the same:—And all persons having claims of any nature whatsoever on the Estate, are requested to produce the same to us properly authenticated on or before the 1st day of December next.

Montreal, 30th September, 1793.

GEO. SELBY.

A. AULDJO.

DISTRICT OF } **B**y virtue of a Writ of Execution issued out of the Court
QUEBEC, *si.* } of Common Pleas for the said District, at the suit of
Messieurs Simon Frazer, junior, and John Young of Quebec, Merchants,
against the goods and chattels, lands and tenements of Etienne Gatier, and
Louise Rancour his wife, and René Gatier their son, to me directed, I have
seized and taken in execution a lot of ground, situate, lying and being on the
South west side of Saint John's street, in the Upper Town of the City of
Quebec, of thirty-eight feet or thereabouts in front or width, and fifty feet
or thereabouts in length or depth, bounded and adjoined as follows: that is
to say, in front by the said Saint John's street, in the rear by the lands be-
longing to the Reverend the Fathers Jesuits, northerly on one side, by a lot
and house the property of John M'Intosh and John Gordon of the aforesaid
City of Quebec, Malons, and southerly on the other side by a lot and house
the property of Madame La Croix of the same City of Quebec, widow of
Monfr. Hubert La Croix, deceased, together with a stone house of one story
in height, now known and distinguished by the number fifteen, and a small
wooden building thereon erected and being: Now I do hereby give notice,
that the said lot of ground and building will be sold and adjudged to the
highest bidder at the Court-house in the Jesuits College in the City of Que-
bec, on Thursday the twenty fourth day of October next, at eleven o'clock
in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made
known by

JA. SHEPHERD, Sheriff.

All persons having any claims upon the above described premises by mort-
gage or other right or incumbrance, are hereby required to give notice there-
of, in writing, to the said Sheriff, at his office in Quebec, before the day of
sale.—Quebec, 13th June, 1793.

DISTRICT OF } **W**HEREAS under and by virtue of a writ of exe-
QUEBEC, *si.* } cution issued out of His Majesty's Court of Com-
mon Pleas for the said District, at the suit of Alexander Davison and John
Lees of Quebec, heretofore merchants and copartners, against the goods and
chattels, lands and tenements of the late Honorable Adam Mabane, in the
hands, possession or power of Miss Isabel Mabane, sole heiress *sous bene-
fice d'inventaire* of the said Adam Mabane, her brother, of Quebec, to me
directed, I did, amongst other things, seize and take in execution, as be-
longing to the said Miss Isabel Mabane, in her quality aforesaid, a piece of
land called Woodfield, formerly named Samos, situated near the city of
Quebec, containing forty-two arpents in superficie, bounded on the North-
east by Belleburne stream, which separates it from the lands of General
Powell, and on the South-west by a right line distant and by the two extre-
mities of four arpents of the said stream, bounded on the South by high-water,
to continue to the highway—such as the said land is described by the Procès
Verbal, dated the 27th May 1763, and the Diagram by Mr. Plamondon,
sworn Surveyor, which will be delivered to the purchaser; also, a stone house
thereon erected, two stories high, and other buildings joining to, and in the
environs of the said house and appurtenances, without reserve.—And having
so seized and taken the said premises in execution, I did cause the same to be
advertised according to law to be sold on Thursday the seventh day of March
last, on which day the sale did not take place.—And whereas by a judg-
ment of the said Court of Common Pleas, lately given, and by another writ
of execution to me for that purpose directed, I am commanded to proceed
to the sale of the said piece of land and buildings thereon erected to by me
seized as aforesaid: Now I do hereby give notice, that the same will be
sold and adjudged to the highest bidder, at the Court-house in the Jesuits
College, in the city of Quebec, on Thursday the thirty-first day of October
instant, at eleven o'clock in the forenoon; at which time and place the con-
ditions of sale will be made known by me

JA. SHEPHERD, Sheriff.

All persons having claims on the above described premises, by mortgage,
or other right or incumbrance, are hereby required to give notice thereof,
in writing, to the said Sheriff, at his office in Quebec, before the day of sale.
Quebec, 3d October, 1793.

TO BE SOLD,

By the Subscriber, at the Court House in the Jesuits College, in the City of
Quebec, on Thursday the 31st Day of October instant, immediately after the
Sale of Woodfield, otherwise Samos, to the Highest Bidder:

THE unexpired Term of a Lease of Land (being Nine Years from the
ninth of January last) of the Farm called St. Michell, situated about
a league distant from the City of Quebec,—bounded on the South-west side
by the Lands called Sellery, on the North from the River St. Lawrence to
the King's High Road, partly by the Lands of Woodfield, and partly by
the Heirs of Mayers; on the North-east side by the Lands of General Mur-
ray or his Representatives; on the Front or South-east end, by the River
St. Lawrence, and on the other end by a Line which separates the Conces-
sions of the Lands of the Little River St. Charles. Also, the two Houses
and other Buildings thereon erected.

The Terms and Conditions of Sale will be made known by applying to
Quebec, St. Peter's-Street, }
8th October, 1793. } CHA. STEWART.
Not. Pub.

(For the Sequel see the Supplement.)

LES JOURNAUX DE LA PREMIERE SESSION
de la
CHAMBRE D'ASSEMBLEE DU BAS CANADA.

ETANT autorisés par les héritiers de la Succession
DECHAMBEAU, par acte passé devant Maître Papineau, Notaire
Public, en cette ville, de disposer de tous les biens, recouvrer toutes les
dettes, et arranger et payer toutes justes prétentions sur la dite succession;

Nous requérons par le présent tous ceux qui sont redevables à icelle, par
hypothèque, obligations, billets ou autrement, de payer immédiatement;
et tous ceux qui ont des prétentions de quelque nature que ce soit sur la dite
succession, sont priés de nous les produire queument authentiquées d'ici au
premier jour de Décembre prochain.

Montréal, 30 Septembre, 1793.

GEO. SELBY,

A. AULDJO

DISTRICT DE } **E**N vertu d'un ordre d'exécution émané de la Cour des
QUEBEC. } Plaidoyers Communs de Sa Majesté pour le dit Dis-
trict, à la poursuite de Messieurs Simon Frazer, junior, et John Young,
Marchands de Québec, contre les Effets, Biens, Terres et Possessions d'E-
tienne Gatier et Louise Rancour son épouse, et René Gatier leur fils, à moi
adressé, j'ai fait et pris en exécution, un emplacement situé du côté Sud-
ouest de la Rue St. Jean dans la Haute Ville de Québec, de trente huit pieds
ou environ de front ou largeur, et cinquante pieds ou environ de longueur
ou profondeur, borné et aboutissant comme suit, Savoir, devant par la dite
rue St. Jean, derrière par les terrains des Reverends Peres Jesuites, au
nord par un emplacement et maison appartenant à John M'Intosh, et John
Gordon de la dite ville de Québec, Maçons, et au Sud par un emplace-
ment et maison appartenant à Madame Veuve Lacroix de la dite ville, Veuve
de défunt Mr. Hubert Lacroix, ensemble une maison en pierre à un étage,
actuellement connue et distinguée par le Numero quinze, et un petit bâtiment
construit en bois. Or j'annonce par le présent, que les dits emplacement, et
bâtiment seront vendus et adjugés au plus haut enchérisseur dans la Cham-
bre d'audience au Collège des Jesuites dans la ville de Québec, Jeudi le vingt
quatrième jour d'Octobre prochain, à onze heures de matinée, auxquels tems
et lieu les conditions de la vente seront énoncées par

JA. SHEPHERD, SHERIFF.

Quiconque a des prétentions sur les dites prémisses, par hypothèque ou
autrement, est par le présent requis d'en donner avis par écrit au dit Sheriff,
à son Bureau à Québec, avant le jour de la vente.

QUEBEC, 13 Juin 1793.

DISTRICT DE } **A**TTENDU qu'en vertu d'un ordre d'exécution
QUEBEC, *si.* } émané de la Cour des Plaidoyers Communs de Sa
Majesté pour le dit District, à la poursuite d'Alexandre Davison & John
Lees, ci-devant Négociants associés de la ville de Québec, contre les Effets,
Biens, Terres et Tenemens de défunt l'Honorable Adam Mabane, entre
les mains et en la possession de Mlle Isabel Mabane, unique héritière, sous
benefice d'inventaire, du dit Adam Mabane, son frere, de Québec, à moi
adressé, je fais entre autres choses, et pris en exécution, comme apparte-
nant à la dite Isabel Mabane, en sa qualité aforesaid, une pièce de terre
appellée Woodfield, autrefois Samos, située près de la ville de Québec,
contenant quarante deux arpens en superficie, bornée au Nord-est par le
Ruisseau de Belleburne, qui la sépare des terres du Général Powell, et au
Nord-ouest par une ligne droite, distante et par les deux extrémités de
quatre arpens du dit Ruisseau, bornée au Sud à marée haute, et courant
jusqu'au chemin du Roi, telle que la dite terre est désignée par le procès
verbal, en date du 27 Mai 1763, et le diagramme de Mr. Plamondon, Ar-
penteur juré, lequel sera livré à l'acquéreur; aussi une maison en pierre à
deux étages, et autres bâtimens y joignant, et dans les environs de la dite
maison et dépendances, sans réserve. Et ayant ainsi fait et pris en exécution
la dite terre et bâtimens, je les fais annoncer suivant la loi, pour être vendus
Jeudi le septieme jour de Mars dernier, lequel jour la vente n'eut pas lieu;
et attendu que par un jugement de la dite cour des Plaidoyers Communs
dernièrement rendu, et par un autre ordre d'exécution à moi adressé pour
cet effet, il m'est ordonné de procéder à la vente de la dite pièce de terre et
des bâtimens dessus construits ainsi par moi faits comme susdit: J'annonce
par le présent qu'ils seront vendus et adjugés au plus haut enchérisseur, dans
la Chambre d'audience au Collège des Jesuites, dans la ville de Québec,
Jeudi le trente unième jour d'Octobre Courant, à onze heures de matinée,
auxquels tems et lieu les conditions de la vente seront énoncées par moi

JA. SHEPHERD, SHERIFF.

Quiconque a des prétentions sur les dites prémisses, par hypothèque ou
autres droits ou charges quelconques, est par le présent requis d'en donner
avis par écrit au dit Sheriff, à son bureau à Québec, avant le jour de la vente.

QUEBEC, 3 Octobre, 1793.

A VENDRE.

Par le Souffigné dans la Chambre d'Audience au Collège des Jesuites dans la ville
de Québec, Jeudi le 31me jour d'Octobre prochain, immédiatement après la
vente de Woodfield autrement appelé Samos, au plus haut Enchérisseur.

LE terme inexprimé du bail (étant neuf années à compter du neuf de Jan-
vier dernier) de la ferme nommée St. Michel, située à la distance
d'environ une lieue de la ville de Québec, bornée au Sud-ouest par les terres
appelées Sillery, au nord depuis le fleuve St. Laurent jusqu'au chemin du
Roi, en partie par les terres de Woodfield, et en partie par les héritiers Ma-
yers, au Nord-est par les terres du Général Murray ou ses représentans, sur
la devanture ou Sud-est par le fleuve St. Laurent, et de l'autre côté par la
ligne qui sépare les concessions des terres de la petite rivière St. Charles;
aussi les deux maisons et autres bâtimens dessus construits.

On peut être informé des termes et conditions de la vente en s'adressant à
QUEBEC, rue St. Pierre }
8 Octobre 1793. } CHAS. STEWART, Not. Pub.

(Pour la Suite voyez le Supplement.)